

Une *vraie* mise en relief !

Louise Behe ¹

¹Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, 75006, Paris, France

Abstract. Nous nous intéresserons dans ce travail à la mise en relief introduite par *vrai* lorsque ce dernier est épithète en position antéposée. Nous montrerons qu'elle ne relève pas d'une gradation ou d'une modalisation particulière de l'énonciation, mais d'une internalisation, soit d'une modification du sens argumentatif exprimé par l'unité lexicale à laquelle s'applique l'adjectif. Cette nouvelle analyse nous permettra d'expliquer pourquoi *vrai* refuse, dans sa position antéposée, la modification par *très*. Nous montrerons par ailleurs qu'il est possible de l'élargir aux autres antéposés problématiques, tels que *simple*, *pauvre*, *brave*, etc.

1 Introduction

Nous aborderons, dans cet article, une forme particulière de mise en relief, en partant d'un phénomène auquel de nombreux travaux se sont déjà intéressés : certains adjectifs épithètes, tels que *vrai*, *simple*, *pauvre*, *brave*, *pur*, etc., changent de sens lorsqu'ils se trouvent en position antéposée. Ils ne peuvent, avec ce nouveau sens, prendre la fonction d'attribut, et n'acceptent pas la modification par *très*.

Plusieurs hypothèses ont été soulevées pour expliquer la singularité de ces adjectifs « sans qualité » – pour reprendre la formule utilisée dans un numéro de *Langue Française* [1] leur étant consacré. On trouve notamment la possibilité d'une polysémie due à une certaine désémantisation de l'adjectif – que l'on comprendra non comme une perte totale du sens mais comme une simplification sémantique – lorsque ce dernier se trouve en position antéposée [2, 3, 4], d'une monosémie avec toutefois une différence de portée de la qualification opérée en fonction de la position [5¹, 6] ; d'un emploi « référentiel » de l'adjectif [7, 8] ; ou encore de l'existence de deux adjectifs homonymes, l'un ne pouvant prendre que la fonction épithète et se placer uniquement en antéposition, l'autre pouvant prendre n'importe quelle fonction, uniquement en postposition [9, 10]. Aucune de ces hypothèses, toutefois, ne permet d'expliquer précisément pourquoi ces adjectifs ne sont pas modifiables par *très* alors que la propriété qu'ils dénotent est gradable, et que l'antéposition n'interdit pas une telle modification (un *très grand* moment de cinéma).

Nous nous concentrerons dans ce travail sur l'adjectif *vrai*. Nous tenterons d'en proposer une analyse qui permette d'expliquer non seulement la nature de la mise en relief qu'il introduit mais également la raison pour laquelle il est impossible de lui appliquer *très*.

2 Précédentes analyses de *vrai*

Généralement classé parmi les adjectifs *enclosifs* [11, 12] ou *modaux* [9, 13²], *vrai* antéposé a déjà été étudié – *per se* ou dans une optique contrastive avec d'autres adjectifs soupçonnés d'avoir un fonctionnement similaire – dans de nombreux travaux. Il est considéré par un certain nombre d'entre eux comme un adjectif intensif [4, 14, 15, 16], qui aurait pour effet de « renforcer le bien-fondé de toute espèce de dénomination » [14]. Ainsi, selon cette hypothèse, lorsque l'on dit d'un objet ou de quelqu'un « C'est un vrai *x* », l'adjectif permettrait d'insister sur le fait que la personne ou l'objet dénoté par le substantif peut pleinement, par ses qualités, être nommé *x*.

En antéposition, *vrai* ne ferait donc « qu'affirmer le sens du substantif » [2]. Ainsi, Grossman et Tutin [15] et Goes [8] le placent dans la catégorie des adjectifs intensifs « adéquatifs ». Pour ce qui est de son caractère « intensif », plusieurs hypothèses sont avancées : l'hypothèse *scalaire* selon laquelle *vrai* fonctionnerait en fait comme un adverbe de degré, et introduirait, sinon une échelle graduée, *a minima* une comparaison implicite entre une norme et la valeur dont il est question dans l'énoncé et l'hypothèse *énonciative* selon laquelle *vrai* permettrait au locuteur de consolider, d'appuyer son dire. Ces deux hypothèses vont généralement de pair avec l'hypothèse *enclosive* selon laquelle *vrai* sélectionnerait et mettrait en relief des traits saillants du substantif auquel il s'applique.

2.1 L'hypothèse enclosive

Théorisée par Lakoff [17], la notion d'enclosure (*hedges* dans le texte original) regroupe un certain nombre de mots « dont le sens met en jeu, implicitement, le flou – des mots dont le rôle est de rendre les choses plus floues ou moins floues » [17]. De nombreux auteurs se sont par la suite saisis de cette première délimitation de la classe des enclosures, et en ont proposé diverses définitions. Selon Kleiber et Riegel, les enclosures sont des modificateurs qui « mettent en relief les composantes sémantiques des prédicats qu'ils modifient » [11]. Pour Rastier [18], ou Landheer [19], ce sont des opérateurs qui introduisent « une instruction contextuelle pour neutraliser des traits inhérents, centraux, et pour actualiser en même temps des traits afférents, considérés normalement comme étant plus périphériques » [19].

Kleiber et Riegel [11], Martin [20], Rastier [18], ainsi que Landheer [19] mobilisent la notion d'enclosure pour traiter du fonctionnement de *vrai* lorsque ce dernier se trouve en position antéposée, et considèrent donc que l'adjectif modifie le substantif auquel il s'applique en sélectionnant certaines de ses propriétés. Tous ne font cependant pas la même hypothèse quant à la manière dont se fait cette sélection.

Selon Kleiber et Riegel [11] et Martin [20], les enclosures peuvent modifier, le temps d'un énoncé, la fonction d'appartenance à la classe déterminée par les substantifs auxquelles elles s'appliquent, des objets dénotés par ces substantifs. Ainsi, en appliquant *vrai*, on présupposerait que l'objet dénoté ne fait pas partie de la catégorie déterminée par le substantif, et l'on asserterait certains traits relevant de la connotation de ce dernier. Dans l'énoncé (1b) par exemple, *vrai* introduirait un présupposé tel que « Une crevette n'est pas une star », et mettrait en avant un trait particulier de cette catégorie, pouvant être partagé par la crevette – soit par exemple le fait d'être demandé par le public :

- (1) (a) Boom de la crevette : de plus en plus prisé, le crustacé est désormais le deuxième produit de la mer le plus commercialisé dans le monde. (b) La crevette est une vraie star. (*French Web corpus 2023*)

Rastier [18] et Landheer [19] réfutent cette hypothèse en montrant que les propriétés mises en avant ne sont pas nécessairement métaphoriques ou connotatives – on le voit dans l'exemple ci-dessus. Ils rejoignent toutefois l'analyse de Kleiber et Riegel [11] sur deux

points. D'une part, ils considèrent également que *vrai* permet de neutraliser une partie du sens du substantif en effaçant au moins un de ses traits sémantiques. Ce serait même là, selon Landheer [19], son principal effet. Ainsi, en (1b), il donnerait l'instruction de neutraliser le trait sémantique /humain/ de *star*, puisque ce dernier s'opposerait au trait sémantique /non humain/ contenu dans *crevette*. Cette neutralisation permettrait d'expliquer pourquoi la contradiction en (2) s'efface lorsque l'on applique *vrai*, en antéposition, au substantif :

(2) ? La boulangère est une fouine / La boulangère est une vraie fouine

D'autre part, Rastier [18] et Landheer [19] soutiennent également que *vrai* met en relief un ou plusieurs traits sémantiques de la signification du substantif qui, sans être nécessairement métaphoriques, sont toutefois généralement afférents – soit non centraux. Selon eux, la mise en relief introduite par *vrai* s'effectuerait par ce double mouvement de sélection et de neutralisation de traits sémantiques. À l'inverse, pour Kleiber et Riegel [11], ainsi que pour tous les auteurs que nous présenterons par la suite, la mise en relief introduite par *vrai* s'accompagne, sinon de l'introduction d'une échelle graduée, d'une comparaison au sein d'un paradigme construit par le locuteur.

2.2 L'hypothèse scalaire

La mobilisation d'échelles de degré pour traiter du fonctionnement de *vrai* est proposée dans de nombreux travaux. Flaux [12] soutient notamment que l'adjectif en antéposition aurait pour effet non seulement d'indiquer que le locuteur a conscience de la contradiction introduite par son énoncé, mais également de :

[...] dresser une échelle de la qualité dénotée par l'intermédiaire du [nom propre en antonomase] ou du [nom commun figuré auquel *vrai* s'applique], et d'indiquer la possibilité de situer le sujet de la prédication sur cette échelle en lui assignant un degré. [12]

Selon cette première hypothèse, dire de quelqu'un « C'est un vrai poisson » reviendrait ainsi à construire une échelle qualitative de « poissonité » et à indiquer que la personne à qui il serait fait référence par le biais de cette qualification se place au sommet de cette échelle – soit qu'elle possède le degré maximal de cette qualité. *Vrai* serait donc un opérateur du degré, au même titre que *très* ou *beaucoup*, et permettrait d'intensifier des propriétés dénotées par un nom commun (ou un nom propre en antonomase).

Les travaux dont l'ancrage théorique relève de la sémantique du prototype partagent pour leur part une position relativement similaire à celle de Flaux [12] : selon Grossman et Tutin [15] et Marengo [4], l'intensité apportée par *vrai* s'applique à l'adéquation de la dénomination, soit à la « conformité du référent aux traits définitoires de la catégorie ou aux attentes personnelles [du locuteur] » [4] ; selon Bat-Zeev Shyldkrot [16] la comparaison introduite par l'adjectif se fait entre le référent et une norme particulière construite à partir de traits significatifs saillants « que le concept suscite généralement dans l'esprit du locuteur » [16]. Ainsi, le locuteur déterminerait dans un premier temps quels sont les traits significatifs pouvant être prototypiquement associés à la catégorie créée par le substantif – ou à sa représentation métaphorique – puis indiquerait, dans un second temps, qu'ils sont validés pour l'occurrence donnée, après comparaison avec le référent. Ce faisant, il intensifie ces traits – subjectivement choisis – en les opposant à d'autres qu'il indique considérer comme moins pertinents, moins prototypiques. Ainsi, en disant à ma tante dont le mari vient de faire un commentaire sexiste :

(3) Ton mari est un vrai con

j'indiquerais par l'utilisation de *vrai* que je considère que faire des commentaires sexistes est une propriété définitoire de la catégorie de référents délimitée par le substantif *con* – et cette propriété serait ainsi mise en relief.

Noailly [14], qui ne mentionne que très brièvement le fonctionnement de *vrai* dans le cadre d'une étude sur *simple*, considère également que l'adjectif permet de mettre au jour une échelle de valeur. Toutefois, cette échelle diffère de celle envisagée par les travaux précédemment évoqués en cela qu'elle n'ordonne pas différents degrés de la qualité dénotée par le substantif, mais différentes occurrences de l'expression : dire de quelqu'un qu'il est dans un *vrai délire* ce serait avant tout contraster le *délire* dont il est question avec d'autres occurrences modifiées de *délire*, telles que un *sacré délire*, ou un *pur délire* – cela reviendrait finalement à contraster *vrai* avec d'autres adjectifs permettant de modaliser l'énonciation, afin de montrer qu'il permet de dire « plus fortement » que ces derniers l'adéquation entre le référent et sa dénomination. Dans ce cas, on ne verrait pas tant le *délire* comme « extrême », mais on indiquerait que l'énonciation particulière de *vrai délire* se place, elle, en haut d'une échelle graduant la modalisation énonciative.

En somme, l'analyse scalaire de *vrai* propose de situer la différence entre cet adjectif et un adjectif qualificatif classique tel que *grand* au niveau du mode de détermination de l'échelle graduée associée à la modification. Si dans le second cas, l'échelle se construirait à partir de la sémantique de l'adjectif et permettrait de graduer la qualité que ce dernier dénote, les avis divergent légèrement quant à sa construction dans le premier cas : échelle graduée ordonnant la propriété dénotée par le nom [12] ; échelle d'adéquation entre l'entité dénotée et la catégorie créée par le nom utilisé pour y faire référence [4, 15] ; échelle prototypique construite après une sélection de traits sémantiques particuliers par le locuteur [16] ; ou encore échelle de modalisation énonciative [14].

Malgré les divergences quant à la nature de la mise en relief apportée, on notera que les auteurs que nous avons vu jusqu'ici s'accordent à dire que *vrai*, en antéposition, introduit également une certaine modalisation : le locuteur indiquerait, en utilisant l'adjectif, que son assertion est d'un type particulier.

2.3 L'hypothèse énonciative

Critique de l'hypothèse selon laquelle *vrai* fonctionnerait comme une enclosure neutralisant des traits sémantiques du substantif auquel il s'applique, Legallois [21] propose de considérer que le rôle de *vrai* est uniquement énonciatif – et que la mise en relief qu'il introduit se situe sur ce plan. L'adjectif permettrait au locuteur d'indiquer que son assertion est d'un type particulier, mais également, et avant tout, de consolider, de justifier son dire et son acte de dénomination, ce dernier relevant généralement – et bien que cela ne soit pas imputable à *vrai* – de la métaphore ou du paradoxe. Une fois cet acte consolidé par *vrai*, le locuteur échapperait à toute remise en question de la part de l'interlocuteur – puisque cette dernière serait perçue aussi hostilement que la négation d'un présupposé. Ainsi, *vrai* serait avant tout un outil de précaution discursive [21], permettant d'affirmer plus fortement – au point de couper court à toute potentielle contestation. La « force » introduite par l'adjectif ne se situerait donc pas au niveau du contenu sémantique, mais au niveau de l'énonciation : dire « C'est un vrai poisson » reviendrait finalement à dire « Je dis vraiment que c'est un poisson » [22]. Ainsi, *vrai* ne confirmerait pas tant la pertinence de la dénomination par rapport à l'objet auquel on ferait référence, mais celle de l'énonciation du discours dans son contexte.

Selon Galatanu [23], cette hypothèse énonciative ne serait toutefois pas contradictoire avec l'hypothèse enclosive de Rastier [18] et Landheer [19] : d'une part, *vrai* sélectionnerait certains éléments saillants de la signification du substantif qu'il modifie, et, d'autre part, cette sélection se combinerait à une modalisation à valeur argumentative. Plus précisément, *vrai*

introduirait dans tout énoncé qu'il modifie une certaine orientation axiologique – pouvant être positive comme négative – à l'origine du sentiment d'intensité. Lorsque les substantifs modifiés par *vrai* ont une valeur axiologique, l'adjectif exploiterait directement leur signification ; lorsque les substantifs modifiés n'ont pas de valeur axiologique, l'adjectif en sélectionnerait une en convoquant des « représentations ancrées culturellement » ou divers stéréotypes associés à ces derniers [23].

2.4 Bilan

Les trois hypothèses que nous avons vues jusqu'ici – qui souvent s'entremêlent – ne nous semblent pas satisfaisantes pour traiter du fonctionnement de *vrai* en antéposition et pour répondre à notre interrogation de départ. Revenons sur leurs difficultés.

Tout d'abord, il nous semble délicat de considérer que dire « Pierre est un vrai poisson » revient à dresser une échelle de « poissonité » et indiquer que Pierre se place au sommet de cette échelle. D'une part, cela nécessiterait de définir la « poissonité » et d'expliquer comment il est possible de la mesurer ; d'autre part, cela impliquerait de mobiliser des échelles de degré, outils dont nous avons déjà souligné les limites [24]. Nous délimitons en effet trois difficultés majeures.

Comment expliquer que l'on ait dans le monde une unique échelle (par exemple de dimension, bornée par zéro) mais deux échelles anti-orientées dans la langue (sans lesquelles on ne pourrait expliquer pourquoi *très grand* augmente la dimension alors que *très petit* la diminue) ?

Comment expliquer que la possibilité de gradation, dans le monde, d'une propriété donnée n'implique pas toujours la possibilité d'appliquer une « gradation syntaxique » au terme qui y ferait référence en discours ?

(4) ? Ton pantalon est très violet

Comment expliquer que l'impossibilité de gradation, dans le monde, d'une propriété donnée n'implique pas toujours l'impossibilité de grader, syntaxiquement, le terme qui y ferait référence en discours ?

(5) Le canon était une subdivision de la pinte dans les complexes et très régionaux systèmes de mesure des liquides de l'ancien régime (*French Web corpus 2023*)

En somme, l'absence de correspondance entre la gradualité que l'on observerait dans le monde, et les phénomènes de mise en relief que l'on observe dans la langue nous amène à questionner la pertinence des échelles graduées comme outil d'analyse. De ce fait, nous ne les mobiliserons pas dans ce travail.

Par ailleurs, bien que permettant de pallier les difficultés posées par l'hypothèse de Kleiber et Riegel [11], la proposition de Rastier [18] et Landheer [19] est problématique en cela qu'elle considère que les traits sémantiques mis en avant sont des traits sémantiques afférents – soit relevant non pas de la langue, mais de normes sociales, croyances, ou stéréotypes. Car en effet, comment soutenir que dans les exemples (1) et (2) *vrai* mobilise des traits sémantiques connotatifs ou non centraux de *star* et de *poisson* pour prédiquer quoi que ce soit de la crevette ou de Pierre ? Les traits sémantiques /être demandée/ ou /être appréciée/, ainsi que /bien nager/ ou /vivre dans l'eau/ qui nous semblent mobilisés par ces constructions ne relèvent pas d'une association latente, stéréotypique, et actualisable par le contexte, mais de la signification même des substantifs *star* et *poisson*. Du reste, nous soutenons que la modification par *vrai* n'introduit pas de valeur axiologique particulière.

Enfin, on notera qu'aucune des précédentes analyses ne s'attarde réellement sur la question de l'impossibilité d'appliquer *très* à *vrai* lorsque ce dernier est antéposé³.

Ainsi, pour contrecarrer les difficultés précédemment évoquées, et pour expliquer plus précisément l'impossibilité d'appliquer *très à vrai* antéposé, nous ferons l'hypothèse que ce dernier n'est pas une enclosure ou un modalisateur d'appartenance à une classe, mais un internalisateur [25]. Revenons brièvement sur cette notion.

3 Une hypothèse argumentative

3.1 Présentation de la TBS

Elaborée par Marion Carel [26, 27], la Théorie des Blocs Sémantiques (TBS) est une version radicale de la théorie de l'Argumentation dans la Langue d'Anscombe et Ducrot [28]. Elle considère que le sens des énoncés n'est jamais informatif ou évaluatif, mais toujours argumentatif ; et l'argumentation n'est plus considérée comme un mouvement allant d'un argument à une conclusion, mais comme inscrite dans la langue, présente dans la signification des mots. Les contenus eux-mêmes, sont argumentatifs. Dire « Il fait beau temps », c'est déjà, grâce à la signification de *beau temps*, dire « Sortons ».

La TBS a pour thèse centrale que tout énoncé est paraphrasable par l'enchaînement de deux propositions grammaticales – un présupposé argumentatif et un posé argumentatif – reliés par un connecteur du type de *pourtant* (enchaînements transgressifs) ou un connecteur du type de *donc* (enchaînements normatifs). Ces enchaînements formulent un schéma argumentatif, que l'on nomme aspect. L'enchaînement et l'aspect argumentatif qu'il formule constituent ce que Carel [27] appelle un point de vue argumentatif. Par exemple, les énoncés construits (6) et (7) évoquent les points de vue argumentatifs PDV₆ et PDV₇ :

- (6) Marie est brave
PDV₆ : « C'est dangereux pourtant Marie le fait », compris comme formulant DANGER PT FAIRE
- (7) Marie n'est pas brave
PDV₇ : « C'est dangereux donc Marie ne le fait pas », compris comme formulant DANGER DC NEG FAIRE

Les notations PT et DC dans le nom des aspects formulés rappellent respectivement que les enchaînements seront transgressifs et normatifs. La notation NEG signale une négation argumentative dans les enchaînements (*ne...pas, peu, à peine, etc.*).

L'aspect formulé dans les points de vue PDV₆ et PDV₇ est déduit intégralement de la signification de la phrase dont provient l'énoncé. On dit alors que les points de vue sont décodés. Inversement, si le point de vue exprimé par l'énoncé (8) construit son enchaînement à partir de l'entrelacement des mots, on constate qu'il le raccroche à un aspect par interprétation : aucun mot de l'énoncé n'apporte cet aspect par sa signification. On dit alors que le point de vue est argumentativement interprété.

- (8) Je me suis mise à l'abri lorsque les rafales ont dépassé les 80 km/h
PDV₈ : « Les rafales ont dépassé les 80 km/h donc je me suis mise à l'abri » compris comme concrétisant DANGER DC PRECAUTIONS

Cette distinction entre décodage et interprétation argumentative induit une distinction entre plusieurs emplois possibles des unités lexicales au sein de l'énoncé, correspondant aux différentes possibilités qu'elles ont d'intervenir dans la construction du contenu argumentatif. Lorsqu'une unité lexicale de l'énoncé signifie l'aspect argumentatif concrétisé par l'enchaînement exprimé dans l'énoncé, on dira que cette dernière est, dans l'énoncé, en emploi constitutif. C'est notamment le cas de *brave* et de *pas brave* dans les énoncés ci-

dessus. Lorsqu’une unité lexicale de l’énoncé intervient syntaxiquement dans l’enchaînement argumentatif pour déterminer une partie de ses termes fondateurs, on dit qu’elle est en emploi caractérisant. C’est le cas de *mise à l’abri* et *les rafales ont dépassé les 80 km/h*, en emploi caractérisant puisqu’ils constituent les termes fondateurs de la paraphrase argumentative « Les rafales ont dépassé les 80km/h donc je me suis mise à l’abri » qui concrétise l’aspect DANGER DC PRECAUTIONS. Enfin, lorsqu’une unité n’est présente dans l’énoncé que pour formuler l’enchaînement concrétisant l’aspect argumentatif, on dit qu’elle est en emploi singularisant. C’est le cas de *je* dans (8) ou de *Marie* dans (7) : ces deux formes interviennent uniquement dans la détermination des présupposés de l’énoncé.

On parle de bloc sémantique pour désigner le noyau de sens que partagent quatre aspects argumentatifs composés par les mêmes segments et variant par leurs connecteurs et négations. Les aspects formulés par les enchaînements argumentatifs exprimés dans les exemples (6) et (7), appartiennent au bloc sémantique de *l’agir face au danger* que l’on représentera comme suit, chaque aspect étant contenu dans la signification de l’unité lexicale inscrite en dessous :

Bloc sémantique de <i>l’agir face au danger</i>	
DANGER PT FAIRE <i>brave/courageux</i>	NEG DANGER PT NEG FAIRE <i>lâche</i>
DANGER DC NEG FAIRE <i>pas brave/pas courageux</i>	NEG DANGER DC FAIRE <i>volontaire</i>

Entre le bloc et l’aspect, se trouve une entité intermédiaire, constituant ce que partagent deux aspects de nature différente : le quasi-bloc. Dans le bloc sémantique de *l’agir face au danger*, on peut par exemple identifier deux quasi-blocs tels que DANGER(NEG FAIRE) et NEG DANGER(FAIRE), respectivement partagés par DANGER DC NEG FAIRE et DANGER PT FAIRE ainsi que NEG DANGER DC FAIRE et NEG DANGER PT NEG FAIRE.

Les quasi-blocs ne constituent pas des pans afférents, non centraux, de la signification de certains termes. Ils appartiennent, au même titre que les aspects, à signification de chaque unité lexicale. Par exemple *courageux* contient l’aspect DANGER PT FAIRE, mais également le quasi-bloc X COURAGEUX(X ETRE ADMIRE)– qui préfigure les aspects X ETRE COURAGEUX DC X ETRE ADMIRE et X ETRE COURAGEUX PT NEG X ETRE ADMIRE.

3.2 Les internalisateurs

C’est un travail sur la « gradualité intrinsèque » des mots du lexique qui amène Ducrot [25] à définir la catégorie des internalisateurs, opérateurs particuliers introduisant une mise en relief. Ces derniers ont un effet sémantique nettement identifiable : appliqué à un terme, ils imposent de choisir un aspect – soit normatif, soit transgressif – préfiguré par un quasi-bloc contenu dans la signification du terme modifié. En cela, il sont donc un outil de précision sémantique : dire de quelqu’un qu’il a *mangé à sa faim* c’est imposer de choisir l’aspect MANGER DC ETRE RASSASIE préfiguré par le quasi-bloc MANGER(ETRE RASSASIE) contenu dans la signification de *manger*. Et ce serait par ce coup de force argumentatif, passant par la réorganisation des contenus, que les internalisateurs contribueraient à un sentiment de mise en relief [25] : dire de quelqu’un qu’il a *mangé à sa faim* ce serait « attribuer sa pleine valeur » au verbe *manger*, en cela que *à sa faim* internaliserait un quasi-bloc préfiguré dans la signification du verbe. A l’inverse, pour reprendre l’exemple de Ducrot [25], dire de quelqu’un qu’il a *cherché en vain* reviendrait à internaliser le quasi-bloc

CHERCHER(TROUVER) préfiguré dans la signification de *chercher* en l'aspect CHERCHER PT NEG TROUVER.

Nous faisons donc l'hypothèse que *vrai* a bien un effet sur la signification des termes auxquels il s'applique : il choisit entre deux aspects d'un quasi-bloc appartenant à la signification du terme, et contraint ainsi à la matérialisation de ce terme au sein des argumentations éventuellement exprimées en discours. Dire de quelqu'un « C'est un vrai poisson » ce n'est pas grader un trait sémantique non central de la signification de *poisson*, ce n'est pas modaliser son énonciation : c'est internaliser un aspect argumentatif préfiguré par un quasi-bloc appartenant à la signification de *poisson*, c'est dire qu'il *sait-nager-du-fait-d'être-un-poisson*. Cette hypothèse, nous le verrons, nous permet d'expliquer pourquoi *vrai*, en antéposition, n'accepte pas la modification par *très*.

3.3 Application

Observons cette hypothèse sur quelques exemples. On notera tout d'abord que l'approche argumentative ne distingue pas d'emplois non métaphoriques et métaphoriques de *vrai* : dans les premiers comme dans les seconds, *vrai* introduit la même modification – une internalisation :

- (9) (a) Boom de la crevette : de plus en plus prisé, le crustacé est désormais le deuxième produit de la mer le plus commercialisé dans le monde. (b) La crevette est une vraie star. (*French Web corpus 2023*)

- (10)(a) Pourquoi [j'aimerais que Zlatan me dédicace son but] ? Parce qu'il est aimé à la folie ou carrément détesté, en raison de son attitude, de ses réponses... (b) Pour moi, c'est la preuve que c'est un artiste, une vraie star. (*Rapunchline.fr*)

On constate que les deux énoncés (9b) et (10b) exploitent un aspect argumentatif préfiguré par un quasi-bloc présent dans la signification de *star* :

PDV_{9b} : « La crevette est une vraie star donc elle est demandée », compris comme formulant X EST UNE STAR DC X EST DEMANDE

PDV_{10b} : « Zlatan est un artiste, une vraie star donc il ne laisse personne indifférent », compris comme formulant X EST UNE STAR DC X EST REGARDE

L'unique différence que l'on peut constater entre l'énoncé « non métaphorique » et l'énoncé « métaphorique » réside dans la cohérence entre les termes utilisés en emploi singularisant et l'aspect argumentatif exprimé (Kida, 2021). Il est en effet un peu curieux que le terme *crevette* soit en emploi singularisant dans un enchaînement concrétisant un aspect argumentatif présent dans la signification de *star*. Toutefois, les deux énoncés développent bien la signification « ordinaire » de *star* – et ne présentent aucune difficulté d'interprétation.

Dans les énoncés suivants, de la même manière, *vrai* opère une internalisation et *vraie personne* et *vraie vie* expriment des aspects argumentatifs préfigurés par un quasi-bloc appartenant à la signification de *personne* et de *vie* :

- (11) Pour moi, pour nous tous, c'est une vraie personne. [23]

- (12) Retrouvez les choses de la vraie vie. [23]

PDV₁₁ : « C'est une vraie personne donc nous la traitons comme une vraie personne », compris comme concrétisant Y ETRE HUMAIN DC X TRAITER Y COMME UN HUMAIN

PDV₁₂ : « C'est la vraie vie donc il faut la vivre », compris comme concrétisant VIE DC A VIVRE

Attardons-nous sur un exemple en apparence plus complexe, que nous empruntons également à [23] :

(13) Une femme, une vraie femme, c'est une femme avant tout qui n'est pas féministe

Ce dernier pourrait être objecté à notre hypothèse : difficile de considérer que l'on puisse avoir, dans la signification de *femme*, un aspect argumentatif tel que FEMME DC NEG FEMINISTE ; or il semblerait que c'est bien cet aspect qui est concrétisé par le discours (13). Nous répondrons que *vraie femme*, ici, ne saurait exprimer l'aspect FEMME DC NEG FEMINISTE, puisque ce dernier n'est pas lexicalisé – et n'est donc effectivement pas contenu dans la signification de *femme*. Toutefois, *vrai* fonctionne bien comme un internalisateur, et concrétise dans le discours l'aspect X ETRE UNE FEMME DC X AGIR COMME UNE FEMME du quasi-bloc X ETRE UNE FEMME(X AGIR COMME UNE FEMME)⁴ qui, lui, appartient à la signification de *femme*. Le discours est donc interprété comme exprimant l'enchaînement argumentatif « C'est une vraie femme donc elle n'est pas féministe », qui est donné comme concrétisant l'aspect X ETRE UNE FEMME DC X AGIR COMME UNE FEMME.

Dans ce cas, il est intéressant de constater que l'internalisation opérée par *vrai* permet au locuteur de faire accepter plus subtilement sa prise de position idéologique. En effet, l'aspect argumentatif concrétisé, X ETRE UNE FEMME DC X AGIR COMME UNE FEMME, n'est pas un aspect non lexicalisé ou paradoxal ; toutefois, l'enchaînement argumentatif qui est donné comme équivalent de l'aspect est décalé de cet aspect – un décalage ayant un effet de sens idéologiquement marqué. Et c'est bien l'utilisation de *vrai* qui indique que l'énoncé est à interpréter comme convoquant un tel aspect argumentatif, auquel on raccroche, dans un second temps, l'argumentation construite par l'entrelacement des mots du discours. C'est *vrai* qui indique que l'enchaînement « C'est une vraie femme donc elle n'est pas féministe » concrétise l'aspect X ETRE UNE FEMME DC X AGIR COMME UNE FEMME.

3.4 Un internalisateur normatif

On remarque que, dans les exemples précédemment observés, *vrai* sélectionne l'aspect normatif (soit formulé par des enchaînements en *donc*) d'un quasi-bloc appartenant à la signification du terme qu'il modifie. Il semblerait que cela soit toujours le cas :

(14) C'était une vraie volonté de ma part de mettre des sons de planètes et des ambiances de la Station Spatiale Internationale. (*French Web corpus 2023*)

(15) Ben ça y est, mon neveu nage plus vite que moi, un vrai poisson ... (*French Web corpus 2023*)

(16) Nous trouvions sympa de mieux comprendre le sens des prières bouddhistes jusqu'à ce qu'il nous fasse asseoir à un petit bureau avec un livre de compte et une urne. [...] Bilan : nous y laisserons 50 yens.... Nous nous sommes faits avoir comme de vrais touristes ! (*French Web corpus 2023*)

En effet, *vraie volonté* exprimerait l'aspect argumentatif X VOULOIR FAIRE P DC X FAIRE P ; *vrai poisson* exprimerait l'aspect X EST APTE A NAGER DC X NAGE ; et *vrais touristes* NEG X EST INFORME DC X SE FAIT ARNAQUER.

En antéposition, *vrai* introduit donc bien une modification sur le plan lexical : il y a une différence entre la signification de *star* et celle de *vraie star*, entre la signification de *femme* et celle de *vraie femme* : *vrai* internalise un aspect normatif préfiguré par un quasi-bloc contenu dans la signification du substantif auquel il s'applique.

Nous faisons l'hypothèse que c'est dans cette précision sémantique imposée par l'usage de l'adjectif que résiderait la mise en relief apportée par *vrai* – et non dans la comparaison de deux référents, l'un « prototypique » et l'autre « non prototypique », ou dans le choix de

traits sémantiques non définitoires de la signification du substantif que *vrai* modifie. Cette seconde hypothèse a un avantage majeur : elle permet d'expliquer la remarque que faisait Legallois [21] à propos de la « force » donnée par *vrai* à l'assertion.

3.4.1 Retour sur la mise en relief énonciative

Puisque *vrai* est un internalisateur normatif, il inscrit dans la signification de tout substantif qu'il modifie un aspect qui sera réalisé par des enchaînements au sein duquel le substantif servira à construire un présupposé argumentatif – qui, étant présupposé, n'est donc pas niable. Dire (15), en effet, revient à présupposer argumentativement « Mon neveu est un poisson », dans le point de vue argumentatif suivant :

PDV₁₅ : « Mon neveu est un vrai poisson donc il nage plus vite que moi », compris comme concrétisant X EST APTE A NAGER DC X NAGE

Cet étrange présupposé argumentatif, qui précise la qualification du neveu (ce dernier est dit *nager-du-fait-d'être-apte-à-nager* et non par exemple *nager-du-fait-de-s'être-entraîné*) permettrait ainsi d'expliquer pourquoi, en utilisant *vrai*, le locuteur semble pouvoir éviter toute contestation de la part de son interlocuteur, et sécuriser son énonciation. Ce serait donc dans ce coup de force, conséquent de l'internalisation, que résiderait la mise en relief apportée par *vrai*. Ainsi, parler de *vraie femme* c'est acter la femme en parlant d'un certain type d'*agir* ; parler de *vraie volonté* c'est acter la volonté en parlant d'un certain type d'*action* ; parler de *vraie star* c'est acter la star en parlant d'un certain type de *comportement*, etc.

On fera par ailleurs l'hypothèse, partant d'une hypothèse plus générale sur l'axiologie, que c'est également de ce changement de sens que naîtrait l'impression évaluative. Nous soutenons en effet que les noms que l'on considère comme axiologiques ne sont pas chargés d'un commentaire subjectif du locuteur sur l'objet dénoté, qui accorderait à ce dernier « une propriété gradable saillante, présente à un haut degré » [30], mais qu'ils contiennent, dans leur signification, un quasi-bloc exploitant la signification de termes tels que *à éviter* ou *à rechercher*. Ainsi, si l'on a l'impression que l'expression *vrais touristes* est évaluative, ce serait parce que cette dernière exprime l'aspect argumentatif NEG X EST INFORME DC X SE FAIT ARNAQUER, inscrit dans la signification de l'expression *se faire arnaquer*, qui contient également un quasi-bloc ARNAQUE(A EVITER). De la même manière, l'expression *vraie star* sera perçue comme évaluative puisqu'elle exprime l'aspect X ETRE UNE STAR DC X ETRE DEMANDE, inscrit dans la signification de *être demandé*, qui contient également le quasi-bloc RECONNAISSANCE(A RECHERCHER). *Vrai* n'introduirait donc pas de valeur évaluative particulière mais conduirait, par la modification sémantique qu'il occasionne, à ce que l'énoncé pointe vers une forme linguistique⁵ du type de *à éviter* ou *à rechercher*.

3.4.2 Un très vrai poisson

A la suite de Whittaker [31] et de Lescano [32] – et pour les mêmes raisons qui nous ont poussée à abandonner les échelles de degré dans le cadre de notre analyse de *vrai* – nous avons montré que *très* n'indique pas un haut degré de qualité, mais marque une instruction particulière relative à la construction du contenu posé de l'énoncé au sein duquel il apparaît [24]. Plus précisément, l'adverbe indique que le terme qu'il modifie est mobilisé en emploi caractérisant – soit qu'il fournit une partie des termes fondateurs de l'enchaînement argumentatif exprimé par l'énoncé. La mise en relief introduite par *très* relève donc d'une instruction particulière sur l'organisation des contenus posés de l'énoncé – et non de la gradation de la propriété qui serait dénotée par l'adjectif que *très* modifie. Si l'indication apportée par *très* peut être sans incidence – lorsque le terme auquel il s'applique est déjà en

emploi caractérisant – elle peut donc également introduire d’importants changements de sens. Dire (17) c’est dire « Je dérange », dire (18), c’est dire « C’est visible » :

(17) Visiblement je dérange...

(18) Très visiblement je dérange...

Cette hypothèse nous permet ainsi d’expliquer pourquoi les énoncés (19) et (20b) sont curieux :

(19) ? Tu as bien failli t’étouffer, tiens, prends un verre d’eau très fraîche

(20) A : Comment va Raphaël ?

B : ? Super, il vient d’avoir un très petit garçon.

Dans ces énoncés, en effet, *très* indique que l’adjectif sur lequel il porte est caractérisant – soit qu’il doit fournir une partie des termes de l’enchaînement exprimé. Or en discours, il ne serait pas possible de construire un enchaînement argumentatif avec *fraîche* ou *petit* qui soit rattachable à un aspect prévu par la langue :

EA₁₉ : « Tu as failli t’étouffer donc l’eau est fraîche »

EA_{20b} : « Son garçon est petit donc Raphaël se porte bien »

C’est de là que provient l’étrangeté des énoncés : l’indication fournie par *très*, contraignant la construction des enchaînements argumentatifs, produit une incohérence sémantique. De ce fait, il est impossible de construire un point de vue argumentatif complet.

Notre hypothèse selon laquelle *vrai* serait un internalisateur permet donc d’expliquer pourquoi ce dernier ne serait pas modifiable par *très* : utilisé comme opérateur, il ne saurait prendre le rôle de terme caractérisant au sein de l’énoncé et contribuer à la construction du sens argumentatif. Elle se vérifie lorsque l’on tente d’appliquer *très* aux internalisateurs relevés par Ducrot [25] :

(21) *Il a ri très jaune / *Elle a cherché très en vain

et elle permet d’élargir notre hypothèse sur *vrai* aux autres antéposés refusant la modification par *très*, dont on peut présumer qu’ils sont également des internalisateurs – ce qui se vérifiera notamment dans les exemples suivants :

(22) Car le lieutenant de territoriale Alphantéry n’était pas seulement un brave homme mais un homme brave. (G. Cohen, *Nouv. Litt.* 4-6-32, cité dans [2])

(23) C’était une pièce assez banale, assez grande, avec de pauvres rideaux blancs sur ses fenêtres nues (G. Leroux, *Le parfum de la dame en noir*)

(24) Je me demandait si il m’aimai toujours. Rien dans son attitude ne me le montrait ! Il me parler comme à une pote, il ne me regarde pas, ne me touche alors qu’es qui nous différencie de deux simples amis ? (*French Web corpus* 2023)

(25) merci arthur trop des pure journées avec vous xD (*French Web corpus* 2023)

En effet, si *homme brave* exprime l’aspect DANGER PT AGIR, contenu dans la signification de *brave*, il semble que *brave homme* exprime un aspect argumentatif appartenant à la signification de *homme* : HUMAIN DC RESPONSABLE⁶. De la même manière, *pauvres rideaux* et *simples amis* exprimeraient respectivement un aspect contenu dans la signification de *rideaux* et de *amis* : P CACHE X PT X VISIBLE et X AMI DE Y DC NEG X INTIME AVEC Y. Enfin, l’expression *pure journée* nous semble exploiter l’aspect MOMENTS PARTAGES DC BONHEUR.

Dans ce dernier cas, on notera par ailleurs que nos hypothèses permettent d’expliquer pourquoi, contrairement à ce que soutenait Noailly [14] *pur* s’applique sans difficulté à

journée, qui n'est pourtant pas un nom considéré comme évaluatif : l'aspect argumentatif exprimé par *pure journée* appartient à la signification du substantif *bonheur*, qui contient également le quasi-bloc BONHEUR(A RECHERCHER). On pourra donc faire l'hypothèse que *pur*, en antéposition, ne s'applique pas à des noms évaluatifs, mais internalise systématiquement des aspects contenus dans la signification de termes qui contiennent également un quasi-bloc du type X(A EVITER) ou X(A RECHERCHER).

4 Bilan et perspectives

Nous avons montré que si *vrai* change de sens en antéposition et n'accepte plus la modification par *très*, c'est parce que ce dernier est un internalisateur – soit un opérateur argumentatif qui, appliqué à une unité lexicale donnée, réorganise sa signification en choisissant un des aspects préfigurés par un quasi-bloc qu'elle contient. Cette analyse nous permet d'expliquer la nature de la mise en relief remarquée par les travaux portant sur *vrai* : cette dernière n'est pas imputable à l'introduction d'une échelle de degré, ou à une comparaison entre un prototype et un élément donné, mais résulte de la précision sémantique qu'apporte l'internalisation. Plus précisément, si la mise en relief est une conséquence de la réorganisation sémantique introduite par *vrai*, c'est parce que cette dernière modifie certains présupposés. Enfin, comme nous venons de le voir, notre hypothèse sur *vrai* pourrait être élargie aux autres antéposés problématiques, qui seraient eux aussi des internalisateurs.

On fera ici, en guise de bilan, une dernière hypothèse. Si comme le soulignent Claudé [5] et Goes [13] :

Dans un *vieil ami*, un *bon professeur*, le sens lexical de *ami*, *professeur* est déjà identifié, et l'*ami* est vieux en tant qu'*ami*, le *professeur* est bon en tant que *professeur*. [13]

ce serait parce que *bon* et *vieux*, en antéposition, deviendraient internalisateurs, et contribueraient donc uniquement à réorganiser la signification du substantif, sans fournir leur signification. Plus précisément, on fera l'hypothèse, à la suite de Weinrich [3], que l'antéposition de l'épithète entraîne, ou favorise, sa transformation en internalisateur – et non l'inverse. Weinrich remarque en effet, étudiant l'antéposition en français, qu'elle est « à quelques exceptions près, réservée aux morphèmes » [3]. Considérant que cette dynamique distributionnelle est une régularité structurelle de la langue, il en déduit que, antéposé, l'adjectif est un morphème⁷. Appliquée à notre hypothèse, cette remarque nous amène donc à considérer que, antéposé, l'adjectif tend à être internalisateur. Cela nous permet alors de préciser en nos termes ce qu'avaient déjà repéré Blinkenberg [2], Weinrich [3], Bolinger [33], ou encore Guimier [34] :

[...] antéposé, [l'adjectif] indique plus généralement le degré le plus élevé ; il ne délimite pas la notion du substantif, il l'englobe, la renforce, l'identifie avec elle-même. [...] c'est une tendance qui affecte un certain nombre d'adjectifs particulièrement intéressants, puisque cette simplification de sens peut finir par les amener sur les confins d'autres classes de mots (adverbes, pronoms indéfinis ou démonstratifs) ou même les y faire rentrer nettement. [2]

Antéposé, l'adjectif qualificatif prend très souvent une valeur quantitative. Bien qu'il ne soit pas alors décatégorisé, [on] y voit cependant une amorce d'adverbialisation. [34]

Les adjectifs antéposés ne seraient toutefois pas adverbialisés, mais prendraient un rôle particulier dans la construction du contenu argumentatif : ils seraient internalisateurs. Cette analyse rejoint enfin une remarque de Forsgrén [35], cité par Goes [13] :

Plus le sémantisme du substantif est complexe, plus grande sera la possibilité d'antéposition ; inversement, plus l'extension du substantif est grande, plus improbable résultera l'antéposition. [35]

puisque ce qu'il observe s'explique sans difficulté si l'on fait l'hypothèse qu'en antéposition les adjectifs ont tendance à être internalisateurs. En effet, dans la mesure où ces derniers doivent préciser la signification du substantif auquel ils s'appliquent, il n'est pas étonnant qu'il soit difficile de les appliquer à des substantifs dont la signification est difficilement déterminable, tels que *chose* ou *truc*⁸.

Bien évidemment, cette dernière hypothèse ne révélerait qu'une tendance, et non une règle absolue :

(26)? C'est non seulement un heureux vainqueur mais un vainqueur heureux

(27) La collection du Louvre n'avait pas atteint son actuelle perfection (G. Conteneau, Merc. Fr. 1-8-27, cité dans [2])

Elle se vérifiera néanmoins dans de nombreux exemples attestés :

(28) Il est non seulement heureux poète mais poète heureux (Paul Fierens, *Nouv. Litt.* 13-2-26, cité dans [2])

(29) La France des honnêtes gens

En (28), en effet il ne nous semble pas que la première occurrence de *heureux* « se rapporte très étroitement à l'idée de poète, qu'il élève à sa plus haute puissance » [2], mais qu'elle précise la facette de la signification de poète qui est exprimée : l'énoncé parle d'un homme qui *réussit-grâce-à-son-travail*. Ainsi, le syntagme *heureux poète* exprime l'aspect argumentatif TRAVAIL DC REUSSITE, contenu dans *poète* ; au contraire, *poète heureux* exprimera un aspect inscrit dans la signification de *heureux*. De même dans le slogan de campagne de Bruno Retailleau, qui semble exploiter, comme l'énoncé (22), l'aspect HUMAIN DC RESPONSABLE que partagent la signification de *gens* et celle de *homme*. On notera par ailleurs que ce slogan semble construire un parallèle avec l'expression *petites gens*, au sein de laquelle *petite* fonctionnerait également comme un internalisateur et permettrait d'exprimer un aspect argumentatif tel que HUMAIN DC MORTEL ou HUMAIN DC LIMITE. Il nous semble ainsi que (29) met en relief cette *responsabilité-due-à-la-condition-humaine*, considérée comme allant de soi, comme relevant du bon sens⁹ – et qui s'opposerait, implicitement, à la *fragilité-due-à-la-condition-humaine* signifiée par l'expression *petites gens*.

5 Conclusion

En antéposition, *vrai* prend donc quasi systématiquement le rôle d'internalisateur – soit d'opérateur argumentatif – et plus précisément d'internalisateur *normatif*. Cela nous pousse alors à faire une dernière hypothèse : on pourrait présumer que les internalisateurs ne seraient pas totalement désémanés. Certes ils ne mobilisent pas leur signification lorsqu'ils contribuent à la création d'une expression mais cette signification orienterait tout de même le choix de certains aspects plutôt que d'autres. On retomberait ainsi sur une hypothèse de Guimier qui soutenait à propos de l'adverbe anglais *pretty*, formé par décatégorisation – et donc par désémanation – à partir de l'adjectif, que ce dernier en conservait toutefois un

« élément purement formel : le mouvement de pensée en direction du positif » [34]. De la même manière, *vrai*, *simple*, *pauvre*, *brave*, ou *pur* conserveraient, en antéposition – et donc dans leur emploi d’opérateur – une partie de leur signification. Cette rémanence de leur signification les contraindrait alors à n’opérer que certains « types » d’internalisation – par exemple normative, dans le cas de *vrai*. Il conviendra toutefois de vérifier cette hypothèse – comme celle selon laquelle ces adjectifs sont bien des internalisateurs dans leurs emplois antéposés – dans de plus amples travaux.

On notera pour conclure que nos hypothèses argumentatives semblent réfuter la thèse de l’homonymie ou de la différence de portée, et préférer celle d’une désémantisation ponctuelle, due à un emploi particulier de ces adjectifs comme des mots-outils – emploi qui serait favorisé par leur position.

Bibliographie

1. C. Schnedecker, (dir.), *L'adjectif sans qualité(s)*, Lang. Fr., **136**, (2002).
2. A. Blinkenberg, *L'ordre des mots en français moderne*, Kobenhavn, Levin & Munksgaard, (1933)
3. H. Weinrich, *La place de l'adjectif épithète en français*, Vox Rom., **25**, 82-89, (1966)
4. S. Marengo, *Les adjectifs jamais attribués : Syntaxe et sémantique des adjectifs constructeurs de la référence*. De Boeck Supérieur, (2011)
5. P. Claudé, *La relation adjectif-nom en français et en anglais*, L'inf. Gramm., **11**, 11-18, (1981), <https://doi.org/10.3406/igram.1981.2405>
6. M. Salles, *Hypothèse d'un continuum entre les adjectifs « modaux » et les adjectifs qualificatifs*. L'Inf. Gramm., **88**, 23-27, (2001), <https://doi.org/10.3406/igram.2001.2725>
7. J-M. Léard, S. Marengo, *Ni qualificatifs, ni relationnels : la place des adjectifs référentiels au sein d'une classification sémantique globale*, Cahiers de lex., **86/1**, 208-227, (2005)
8. J. Goes, *Types d'adjectifs et fonctions adjectivales : quelques réflexions*, Stud. de ling., **5**, 293-322, (2015)
9. J-C. Milner, *Esquisse à propos d'une classe limitée d'adjectifs en français moderne*, M.I.T. Quaterly Progress Report, **84**, Research Laboratory of Electronic, 275-285, (1967)
10. A. Abeille, D. Godard (dir.), *La Grande Grammaire du français*, Arles : Actes Sud, Paris : Imprimerie nationale éditions, (2021)
11. G. Kleiber, M. Riegel, *Les grammaires floues*, in *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris, Klincksieck, 67-124, (1978)
12. N. Flaux, *L'antonimie du nom propre ou la mémoire du référent*, Lang. Fr., **92**, 26-45, (1991), <https://doi.org/10.3406/lfr.1991.6210>
13. J. Goes, *L'adjectif. Entre nom et verbe*, Louvain-La-Neuve, Duculot, (1999)
14. M. Noailly, *Le cas de simple*, Lang. Fr., **36**, 34-45, (2002), <https://doi.org/10.3406/lfr.2002.6470>
15. F. Grossmann, A. Tutin, *Joie profonde, affreuse tristesse, parfait bonheur. Sur la prédicativité des adjectifs intensifiant certains noms d'émotion*, Cahiers de lex., **86**, 179-196, (2005)
16. H. Bat-Zeev Shyldkrot, *Évaluation scalaire, identification et intensité : quand vrai n'est pas le contraire de faux*. Trav. de ling., **54**, 43-56, (2007), <https://doi.org/10.3917/tl.054.0043>

17. G. Lakoff, Hedges: A Study in Meaning Criteria and the Logic of Fuzzy Concepts, *Journ. of Phil. Logic*, **2**, 458-508, (1972)
18. F. Rastier, *Sémantique interprétative*, PUF, Paris, (1987)
19. R. Landheer, Enclosures, isotopie et prototypie, in G. Hilty et al. (éds.), *XXe Congrès international de linguistique et de philologie romanes*, T. 1, 369-379, (1993).
20. R. Martin, *Pour une logique du sens*, Presses Universitaires de France, (1983)
21. D. Legallois, Incidence énonciative des adjectifs vrai et véritable en antéposition nominale, *Lang. F.*, **36**, 46-59, (2002), <https://doi.org/10.3406/lfr.2002.6471>
22. J. Giry-Schneider, Les adjectifs intensifs : syntaxe et sémantique, *Cahiers de lex.*, **86**, 163-178, (2005)
23. O. Galatanu, J'ai rencontré une vraie femme, c'est une femme qui nourrit, qui prend soin, qui reconforte, qui écoute, qui accompagne et qui honore son homme. Les fonctions sémantico-pragmatiques du déterminant nominal vrai, in Gautier, A., Havu, E., Van Raemdonck, D. (éds), *DéterminationS*, Bruxelles, Peter Lang, 145-161, (2016)
24. L. Behe, Très : haut degré, intensification, ou argumentation ? 9e Congrès Mondial de Linguistique Française, SHS Web Conf., **191**, (2024), <https://doi.org/10.1051/shsconf/202419112014>
25. O. Ducrot, Les internalisateurs, in Andersen, H.L., Nolke, H. (eds.), *Macro-syntaxe et macro-sémantique*, Berne : Peter Lang, 301-323, (2002)
26. M. Carel, *L'entrelacement argumentatif. Lexique, discours, et blocs sémantiques*, Paris : Honoré Champion, (2011)
27. M. Carel, (2023). L'interprétation argumentative, *Lang. Fr.*, **217**, 97-114, <https://doi.org/10.3917/lf.217.0097>
28. J-C. Anscombe, O. Ducrot, *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles : Mardaga, (1983)
29. K. Kida, La métaphore filée à la lumière de la Théorie des Blocs Sémantiques, *Corela*, **19-1**, (2021), <https://doi.org/10.4000/corela.12950>
30. P. Haas, A. Jugnet, La gradabilité nominale en anglais et en français, *Anglophonia*, **26**, (2018), <https://doi.org/10.4000/anglophonia.1681>
31. S. Whittaker, *La notion de gradation. Application aux adjectifs*, Berne, Peter Lang, (2002)
32. A. Lescano, Lorsque très ne renforce pas. Le cas des adjectifs épithètes qualificatifs et relationnels, *Rev. Rom.*, **40**, 101-114, (2005)
33. D. Bolinger, Adjectives in English: attribution and predication, *Lingua*, **18**, 1-34, (1967), [https://doi.org/10.1016/0024-3841\(67\)90018-6](https://doi.org/10.1016/0024-3841(67)90018-6)
34. C. Guimier, *Syntaxe de l'adverbe anglais*, Lille, Presses Universitaires de Lille, (1988)
35. M. Forsgrén, *La place de l'adjectif épithète en français contemporain*, Stockholm, Almqvist et Wiksell, (1978)
36. B. Larsson, *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive : Une étude de 113 adjectifs d'emploi fréquent dans la langue du tourisme et dans d'autres types de prose non littéraire*, Et. Rom. De Lund, **50**, Lund University Press

¹ Précisément, l'adjectif en postposition porterait sur l'hyperonyme du terme, alors qu'en antéposition il porterait sur le terme lui-même : un *professeur bon* serait *bon* en tant qu'*homme* alors qu'un *bon professeur* serait *bon* en tant que *professeur* [5].

² On notera toutefois que les deux auteurs ne conçoivent pas cette catégorie de la même manière : Goes [13] n'y place que *vrai* et *faux*, alors que Milner [9] y place tous les antéposés problématiques : *brave*, *faux*, *pauvre*, *pur*, *simple*, *vrai*, *ancien*, etc.

³ Quand bien même il ne serait pas prédicatif, l'hypothèse selon laquelle *vrai* introduirait une certaine gradualité devrait assurer sa capacité à être syntaxiquement gradé – cette seconde gradation n'introduisant alors qu'une hausse du standard de l'échelle associée.

⁴ L'aspect X ETRE UNE FEMME PT NEG X AGIR COMME UNE FEMME de ce quasi-bloc serait notamment lexicalisé dans l'expression *garçon manqué*.

⁵ Nous renvoyons à Carel [27] pour plus de détails. Les formes pointées sont, grossièrement, des formes linguistiques qui résument le contenu argumentatif posé. Tout énoncé aurait une forme pointée.

⁶ On notera que l'on retrouve l'aspect NEG HOMME DC NEG RESPONSABLE dans de nombreux exemples, notamment la célèbre formule tirée d'une communication interne d'IBM : « A computer can never be held accountable, therefore a computer must never make a management decision. ».

⁷ Une telle hypothèse est également appuyée par Larsson [36], cité par Goes [13], qui soutient que « plus l'extension d'un adjectif est grande, moins il véhicule d'information, plus sa probabilité d'antéposition sera grande » – les morphèmes ayant une extension bien plus importante que les lexèmes.

⁸ En interrogeant le corpus *French Web 2023* on ne trouve par exemple que 15 occurrences de *incroyable(s) truc(s)* et 109 de *incroyable(s) chose(s)* contre 2214 occurrences de *truc(s) incroyable(s)* et 7689 de *chose(s) incroyable(s)*.

⁹ On pensera notamment au *bon sens paysan*, expression et « concept », chers à Macron ou Darmanin.